
« Les jeunes avec Doriot ! » : étude d'une jeunesse fasciste française

“Young People with Doriot!”: A Study of Young French Fascists

Antoine Godet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/5496>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Référence électronique

Antoine Godet, « « Les jeunes avec Doriot ! » : étude d'une jeunesse fasciste française », *Siècles* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 21 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/5496>

Ce document a été généré automatiquement le 21 novembre 2019.

Tous droits réservés

« Les jeunes avec Doriot ! » : étude d'une jeunesse fasciste française

“Young People with Doriot!”: A Study of Young French Fascists

Antoine Godet

- 1 Le Parti populaire français (PPF) de Jacques Doriot, considéré par les historiens comme le principal parti d'inspiration fasciste français avant la guerre¹, est créé le 28 juin 1936. Il se dote dès le départ (juillet 1936) d'une structure autonome pour ses jeunes : l'Union Populaire de la Jeunesse Française (UPJF), qui reprend le flambeau de l'Union Populaire de la Jeunesse (UPJ), organisation mise sur pied à Saint-Denis en décembre 1935. Après une phase de marginalisation-radicalisation (1937-1938), le PPF disparaît en juin 1940. Il renaît officiellement près d'un an plus tard en pleine occupation allemande et devient le premier parti collaborationniste français, souhaitant faire officiellement de son parti « un parti fasciste » et de « la France un pays totalitaire² ». L'UPJF, qui a suivi la même évolution que le parti-mère entre 1936 et 1940, et qui a même été à la pointe de sa fascisation, ressuscite avec lui. Elle se fond en mai 1942 avec d'autres mouvements de jeunes du même type dans les Jeunesses populaires françaises (JPF), directement placées sous l'égide du PPF. La mort brutale de Doriot en février 1945 et la capitulation allemande entraînent la fin du PPF et de ses différentes structures.
- 2 La réalité d'un mouvement politique est toujours plus difficile à appréhender que sa représentation et cet article entend observer l'UPJF de l'intérieur. Il propose d'étudier comment cette jeunesse française des années 1930-1940 se perçoit, se représente et se définit, comment elle communique sur elle-même en fonction de ses symboles, de ses idées, de ses valeurs et de ses buts ; en fonction, surtout, des enjeux que lui assignent Doriot et le PPF dans leur exaltation calculée de la jeunesse. Pour mieux saisir ce regard et ce récit sur soi de l'UPJF et en tenant compte des limites imposées par notre format, notre corpus de sources se compose principalement de la presse PPF et UPJF (articles et iconographie), ainsi que de certains journaux extérieurs au parti, mais qui lui sont favorables. Ces différentes sources se trouvent au format papier à la BDIC et sous la forme de microfilms à la BNF³. Notre article s'appuie également sur le matériel militant du PPF (tracts, affiches, brochures, pamphlets, etc.), disponible à la BNF et à la

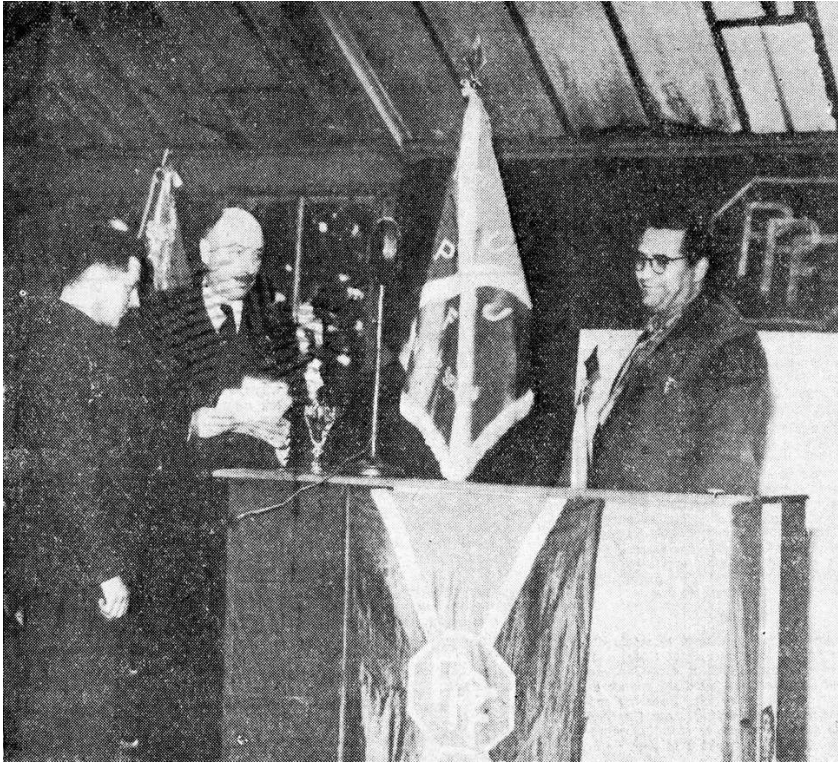
Bibliothèque La Contemporaine (ex BDIC) également, mais surtout aux Archives nationales (AN) et aux Archives de la Préfecture de Police (APP). Certaines sources, également, proviennent de notre collection personnelle – ainsi de la partition de l'hymne de l'UPJF ou de certains tracts.

L'UPJF : origine, organisation et sociologie

- 3 « Le P.P.F. est un jeune parti. C'est aussi un parti de jeunes. [...] Sa doctrine est une doctrine de jeunesse. Ses chefs, ses cadres, sont jeunes⁴. » Dès sa création en 1936, le PPF s'autodéfinit par sa jeunesse, qui lui serait constitutive. « Notre parti est la jeunesse même », explique ainsi l'un de ses membres en 1937⁵. La moyenne d'âge y est de 30-40 ans et Doriot lui-même a 38 ans quand il fonde son mouvement, ce qui en fait l'un des plus jeunes chefs de parti en France, avec Maurice Thorez (en 1936, François de La Rocque a 50 ans, Léon Blum 64 ans, Louis Marin en a 65). Selon *Gringoire*, « le parti populaire de Doriot n'a que des jeunes : c'est sa force ; c'est de là qu'il tire son unanimité⁶ ». Néanmoins, la conception qu'a le PPF de la jeunesse est plus irrationnelle que générationnelle ou biologique, puisque même passé 50 ans, un militant du parti reste jeune. Ainsi du responsable marseillais Simon Sabiani, âgé de 51 ans en 1939, « dont la fougue montre qu'il est encore jeune⁷ ». Le PPF joue allègrement la carte du fossé générationnel, en s'opposant aux « vieilles formations, aux antiques partis⁸ » de la III^e République et aux « vieilles barbes » qui seraient à leur tête. Sous l'Occupation, cette dichotomie jeunes/vieux continue et s'inscrit plus largement dans celle qui oppose les jeunes collaborationnistes parisiens aux vieillards de Vichy, jugés trop tièdes et pas assez radicaux.
- 4 Le PPF dispose de son organisation de jeunesse proprement dite : l'UPJF. L'UPJF est créée par cinq jeunes en juillet 1936, puis officialisée lors du premier congrès national du PPF de novembre suivant. En tant que vivier du PPF, l'UPJF encadre les adolescents et les jeunes adultes essentiellement (entre 15 et 25 ans). Sur ses cinq fondateurs, trois viennent des Jeunesses communistes, un des Jeunesses socialistes et le dernier est jociste. L'UPJF entend s'adresser à l'ensemble des jeunes « nationaux » qui désirent combattre le bolchevisme. Sociologiquement elle entend, comme son nom l'indique, s'adresser à tous les jeunes Français : le jeune ouvrier, mais aussi le jeune paysan, le jeune étudiant, de la métropole comme des colonies, sont conviés à la rejoindre. Le récit UPJF (c'est-à-dire la façon dont elle se raconte, qui ne correspond pas forcément à la réalité), comme le récit PPF, ne manque d'ailleurs jamais l'occasion de mettre en avant cette synthèse « populaire française » qu'elle prétend être parvenue à mettre en place. « Nous faisons la fusion des classes, explique-t-elle : les fils d'ouvriers se mêlent avec les fils de paysans et de bourgeois⁹. » Pour son deuxième congrès national en avril 1939, sur 439 délégués, l'UPJF donne le chiffre de 96 étudiants, 74 jeunes paysans, 69 employés, 153 ouvriers et 47 jeunes sans profession. 110 viendraient du communisme, 26 du socialisme, 9 des radicaux, 9 des Jeunesses Patriotes, 5 de l'Action française, 35 des Volontaires nationaux et 245 n'auraient jamais fait de politique¹⁰. De tels chiffres servent avant tout à légitimer le caractère populaire et interclassiste de l'UPJF. La réalité est sans doute différente, surtout avec l'évolution du parti, car la classe moyenne et la petite bourgeoisie fournissent le gros des rangs du PPF¹¹.
- 5 Néanmoins, il est vrai que le PPF et sa branche de jeunes, attirent des éléments disparates issus de toutes les tendances politiques (« spontanément, de droite et de

gauche, les jeunes se sont rangés sous le drapeau de l'U.P.J.F. »), et d'autres qui n'avaient jamais fait de politique avant¹². Ainsi, le jeune Maurice Duverger, futur politiste et juriste éminent, venu de l'Union populaire républicaine (UPR) de Philippe Henriot, très à droite, entre au PPF en même temps que Marc Granet, venu lui de la gauche chrétienne. Les deux garçons se lient d'amitié au sein de l'UPJF¹³. Il existe également au sein de l'UPJF une « Section féminine » dès octobre 1936, qui prend véritablement son envol en avril 1937 et se rebaptise les « Jeunes Filles Françaises » (JFF) en juin 1938 – un titre qui veut concurrencer les Jeunes Filles de France du Parti communiste. Avec la radicalisation du mouvement doriote à partir de 1937-1938, cette soif d'unité de la jeunesse française au sein de l'UPJF se meut rapidement en volonté d'union totale : l'UPJF doit devenir, au fond, le mouvement de jeunesse unique du parti unique PPF et par conséquent se préparer « à réaliser l'Union totale et nécessaire de la jeunesse de France ». Ainsi, l'UPJF sera demain « l'une des premières institutions de l'État », explique dès 1936 un cadre du parti, et elle devra « grouper dans la France de Doriot toute notre jeunesse¹⁴ ! ». Numériquement enfin, et même si cette donnée est très difficile à évaluer, l'évolution de l'UPJF suit logiquement celle du PPF, à savoir un succès initial indéniable en 1936-1937 (avec probablement 35 000 jeunes doriotistes à la fin 1937¹⁵), puis un essoufflement et un déclin avant la guerre. À cette date, le PPF et son mouvement de jeunesse prennent l'aspect d'une sorte de secte politique qui montre ses muscles, rêve de revanche, de victoire « finale », « totale » et « définitive¹⁶ ». Puis, sous l'Occupation, les effectifs de l'UPJF/JPF ne semblent pas avoir dépassé les 3 000 membres¹⁷. En matière de structure et d'organisation enfin, l'UPJF est relativement autonome au sein du PPF. Elle possède en effet ses propres cadres, constitue ses propres sections, fédérations et comité national, édite son propre journal et compose même son propre catalogue de symboles¹⁸.

Jacques Doriot remet son fanion à la section UPJF de Cassel, tandis qu'un jeune doriote prète serment



La Liberté, 24 août 1937

Les « missions » assignées à la jeunesse doriote

- 6 L'ambition principale de l'UPJF tout au long de son existence est d'offrir aux jeunes Français et Françaises « une vie belle, saine, joyeuse » dans une « France nouvelle, libre, unie ». Or, cette ambition ne pourra se réaliser qu'en chassant les ennemis intérieurs, toujours plus nombreux au fur et à mesure de la radicalisation de l'UPJF. Entre 1936 et 1944, le communisme reste « l'ennemi n° 1 » du jeune doriote. Adoptant à son tour le *leitmotiv* nationaliste « ni droite ni gauche », l'UPJF entend dénoncer également ce qu'elle appelle le « conservatisme social », auquel elle oppose la « justice sociale » et sa propre version du « socialisme ».
- 7 Au-delà, le PPF entend « refaire » la France, pour la sauver. La jeunesse – sa jeunesse – doit dès lors participer à cette grande œuvre collective : « C'est à la reconstruction de la France que la jeunesse travaillera », explique Doriot au premier congrès national de l'UPJF¹⁹. Corollairement, l'engagement des jeunes doriotes est vécu – en tout cas défini – comme un engagement total, absolu et révolutionnaire : il correspond à cette « révolution nationale » prônée par le parti de Doriot dès 1936 et qui, à défaut d'être économique et sociale, doit au moins être politique, culturelle, morale et même physique. Plus le parti se radicalise et plus ses jeunes s'auto-représentent comme d'authentiques révolutionnaires au service d'une mission intransigeante de régénération nationale : « DORIOT AU POUVOIR ! Vive la Révolution nationale populaire française ! », proclame l'hebdomadaire de l'UPJF, *Jeunesse de France*, le 18 mars 1939²⁰. Évidemment, le contexte de l'Occupation n'arrange rien : en 1941, l'UPJF

se considère comme « la communauté spirituelle nationale révolutionnaire de la jeunesse française », tandis qu'un appel est lancé l'année suivante : « Si tu as la foi, si tu te sens patriote, viens aux J.P.F. faire la révolution, pas celle des politiciens, mais la RÉVOLUTION VIOLENTE TOTALE pour que VIVE LA FRANCE²¹. »

- 8 Enfin, le PPF, qui se dit « impérial » et qui, à défaut de politique expansionniste, fait de l'Empire une sorte d'exutoire guerrier, assigne à sa jeunesse la mission d'organiser et de « recoloniser » un territoire colonial qu'il considère à l'abandon. Dès janvier 1937, Victor Arrighi, chargé des affaires impériales au sein du parti, explique qu'une fois Doriot au pouvoir, « la France et la jeunesse auront retrouvé l'esprit impérial²² ».
- 9 Dans un parti qui se caractérise dans les années 1930 par son culte du chef paroxystique, l'UPJF doit conditionner ses jeunes dans l'idolâtrie doriotiste. « Ainsi donc, jeunesse élue, tu as trouvé et ton maître et ton guide », écrit en 1939 Yves Dautun à propos de cette relation²³. Dans le langage UPJF, donc, Doriot est à la fois le « libérateur de la jeunesse », le « père de la jeunesse » ou le « chef de la jeunesse ». Le célèbre slogan « LA JEUNESSE À DORIOT », qui durera jusqu'en 1944-1945, apparaît en 1939²⁴, tandis que dès 1937 le récit PPF parle de « jeunes doriotistes » ou de « jeunesse doriotiste²⁵ », voire, déjà, de « jeunesse(s) populaire(s) française(s)²⁶ ». Finalement, c'est dans *Jeunesse de France* du 14 mai 1938, la feuille de l'UPJF avant la guerre, que l'on trouve le témoignage le plus flagrant de cette célébration du chef – un texte qui résume, au passage, la façon dont cette jeunesse française conçoit son engagement :

« Autour de Doriot, les jeunes ont retrouvé leur âme. [...] Aujourd'hui, au coude à coude ils se dressent autour de Doriot. [...] Longtemps, ils ont cherché des chefs : ils n'ont trouvé que des vieillards, ils ont subi, maintenant ils veulent servir. [...] Menteurs de droite et de gauche, vous nous avez assez trompés. Il y a enfin un parti de jeunes, le parti de la révolution nationale, qui fondera un ordre nouveau. [...] Déjà nous sommes à l'Union Populaire de la Jeunesse un groupe, un corps vivant, un organisme de combat. [...] Nous sommes tous frères : il n'y a ni riches ni pauvres, ni gauche ni droite. Il n'y a plus d'ouvriers, et plus d'étudiants. Il n'y a que des soldats qui servent la même cause, obéissent aux mêmes mots d'ordre. [...] Pour que la France de demain soit digne de celle d'hier. Pour fonder un ordre nouveau. Tous sous le drapeau du P.P.F. Pour lui, nos cœurs, nos poings et notre sang. Autour de Jacques Doriot, un mur de poitrines se lève. »

- 10 L'UPJF sert également de pépinière au PPF : elle est, selon les termes de son premier secrétaire général Georges Deshaies, employé de quincaillerie et ancien des Jeunesses communistes, « le réservoir du parti²⁷ ». Le PPF joue sur l'idée qu'il s'appuie dans sa lutte sur deux générations : celle des fondateurs (Doriot et l'état-major du parti) et celle des continuateurs. Pour le jeune militant Albert Dransard, « la victoire de la révolution française dépendra énormément de la valeur des hommes qui formeront les cadres du parti. Ces futurs cadres populaires français, ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui les formeront²⁸ ». Le PPF promet en outre à ses jeunes un rôle à jouer dans « l'ordre nouveau » de « l'État populaire français » qu'il entend instaurer, car pour le moment, se plaint Doriot, « la jeunesse n'a pas, dans le pays, la place qu'elle mérite²⁹ ». Pour le moment, l'UPJF doit idéalement former l'avant-garde, la minorité agissante qui doit ouvrir la voie de la régénération nationale au reste de la jeunesse française, dont elle représente l'élite³⁰.
- 11 Au fond, pour les responsables du PPF, l'engagement des jeunes en faveur du parti doit reposer sur deux grands principes : le devoir et la discipline. Ce désir de subordination inconditionnelle semble partagé par les jeunes eux-mêmes : « Camarades, notre

mystique à nous les jeunes, n'est pas à base de droits, mais à base de devoirs³¹. » Alors que Doriot explique que « le destin de la jeunesse n'est pas l'héritage, mais le combat³² », la propagande de l'UPJF, ces « jeunes soldats de Doriot³³ », s'approprie à son tour le vocable guerrier du PPF, sur-utilisant des mots comme « force », « lutte », « combat », « sacrifice » ou « héroïsme » (la jeunesse française « doit savoir vivre héroïquement³⁴ »). Enfin, outre la violence verbale, la violence physique n'est pas non plus absente de cet engagement et des pratiques de l'UPJF avant la guerre. Dès 1936, des bagarres fréquentes ont lieu entre jeunes doriotistes et jeunes communistes, qui se disputent l'avenir idéologique du pays³⁵. Les trois premiers « martyrs » du PPF entre 1937 et 1938 sont tous de jeunes militants tués au cours de violentes altercations avec les « rouges ». D'ailleurs, le culte des morts du parti n'oublie jamais de revenir sur ces « jeunes garçons » qui « ne sont pas vraiment morts » et qui seront, un jour, vengés pour l'éternité³⁶. En outre, alors que dès 1937 l'UPJF se dote de son propre service d'ordre, le Service d'Ordre du PPF ou « S.O. » est lui-même composé principalement de « jeunes gens en chemise bleue³⁷ ».

Les raisons d'un engagement extrême

- 12 Il reste difficile d'appréhender les raisons exactes d'un engagement, qui sont toujours plurielles³⁸. De plus, les sources concernant des jeunes qui, pour beaucoup, vont s'engager dans la collaboration la plus extrême manquent. Il existe d'ailleurs peu de témoignages de jeunes doriotistes ou de jeunes fascistes français en général et parmi ceux qui iront jusqu'au bout de leur engagement, beaucoup vont trouver la mort ou vont fuir la France à la Libération. C'est le cas, par exemple, du Breton Tony Guédel, ancien des Jeunesses Patriotes³⁹, responsable de la propagande de l'UPJF avant la guerre⁴⁰, engagé dans la LVF⁴¹ et partisan d'un antisémitisme forcené⁴², condamné à vingt ans de travaux forcés en 1945 et qui s'exile en Espagne pour échapper à sa sentence⁴³.
- 13 L'adhésion à un parti politique, hier comme aujourd'hui, ne va pas de soi. Parmi les raisons de l'engagement d'une partie de la jeunesse française au PPF, le contexte national compte sans doute beaucoup. La crise qui frappe la France dans les années 1930 touche particulièrement les jeunes – notamment les jeunes ruraux. Dès lors, certains d'entre eux se sentent délaissés, angoissés, amers : « En somme, qu'est-ce que la vie et l'avenir d'un jeune en 1936 ? se demande le secrétaire général de l'UPJF. Cela se résume en trois mots : chômage, désœuvrement, guerre⁴⁴ ». L'UPJF va jusqu'à parler du « suicide de notre jeunesse », considérant que sa création répond à une urgence, car l'heure est grave. Cette jeunesse tourmentée offre une cible de choix pour un parti populiste comme le PPF, Doriot devenant « celui qui nous sauvera de l'incertitude du lendemain, du chômage, de la misère⁴⁵ ». D'autre part, l'idéologie jeuniste, activiste et conquérante du PPF, mais aussi la personnalité de Doriot lui-même, « le jeune chef du jeune Parti Populaire Français⁴⁶ », et plus généralement la jeunesse des responsables du PPF plaisent également. Selon le PPF Ramon Fernandez, la symbolique, l'esthétique et le spectacle politique qui caractérisent le parti de Doriot jouent également leur part dans la séduction que ce dernier exerce sur une partie de la jeunesse française⁴⁷. Pour certains jeunes plus arrivistes enfin, le PPF, surtout au temps de ses premiers succès, est un tremplin permettant de se lancer en politique et de s'élever socialement. C'est le cas, par exemple, du jeune bordelais Maurice Duverger,

dont les hautes capacités intellectuelles et oratoires lui permettent, alors qu'il n'a que vingt ans, de rapidement grimper la hiérarchie de l'UPJF et, par extension, du PPF. Il finit par quitter le parti en juin 1938⁴⁸. Au contraire, les jeunes qui choisissent de rester au PPF sont les plus « doriotisés » et, *in fine*, les plus fascisés : ils formeront les cadres zélés du PPF et de l'UPJF de l'Occupation.

- 14 Si le jeune doriotiste s'engage seul, son engagement se vit en groupe. Dotée d'un entresoi fort, l'UPJF entend constituer, comme sa rivale communiste, une contre-société de remplacement dotée elle aussi d'une sociabilité intense⁴⁹. Les activités de propagande, comme la vente à la criée de la presse du parti, le collage d'affiches ou la distribution de tracts, mais aussi les meetings, les réunions de sections ou les compétitions sportives internes renforcent cette vie communautaire. Avec la marginalisation du PPF, ce militantisme se rapproche toutefois du sectarisme et l'engagement au sein de l'UPJF s'éprouve désormais avec un « splendide orgueil », sur le mode de la conjuration. C'est-à-dire que, se sachant minoritaire et clamant tout haut son mépris de la « démocrassouille », « d'un système désormais *pourri* en sa totalité » et des (jeunes) Français qui ne comprennent décidément pas, l'UPJF/PPF se représente et s'envisage comme la seule force apte à sauver et à régénérer la France, contre son gré s'il le faut⁵⁰. Ainsi, alors que l'UPJF commence à décliner, *Jeunesse de France* du 31 octobre 1937 prend soin de différencier avec morgue « NOTRE JEUNESSE ET CELLE DES AUTRES ». Du reste, comme au PPF, les jeunes de l'UPJF s'appellent entre eux « camarades » et se tutoient systématiquement. Les fiançailles et les mariages entre jeunes doriotistes sont célébrés dans la presse partisane et les nourrissons qui naissent de ces unions sont déjà de « futurs U.P.J.F. » ou de « futur P.P.F. ». Enfin, l'UPJF dispose de sa propre symbolique à travers son drapeau, son insigne, son chant *En avant jeunesse !*, son serment au chef et au parti, sa devise, ses slogans, puis, à partir de 1941, son uniforme (chemise bleue et brassard). Pour diffuser son message et sa propagande, l'UPJF d'avant-guerre se dote d'un journal, *Jeunesse de France* (premier numéro le 30 avril 1937). Sous l'Occupation, l'UPJF/JPF, qui bénéficie désormais des subsides de l'Occupant, édite son bulletin intérieur au titre éloquent *Entre-nous*, qui devient *Révolution !* en 1942⁵¹.
- 15 L'UPJF se dote dès sa création d'une devise censée « répondre à tous les besoins des jeunes⁵² » et qui ne variera plus, même si elle recouvrira des réalités différentes à mesure de la radicalisation du mouvement doriotiste : *Action – Éducation – Distraction*. Action contre le communisme d'abord, qu'il s'agit de concurrencer sur son propre terrain par l'activisme et par la propagande « (le Parti Communiste, prévient Doriot, ne s'est pas désintéressé de la question de la jeunesse, loin de là⁵³ »). Il s'agit, en fin de compte, d'arracher le jeune travailleur aux griffes du « bolchevisme ». Action pour « refaire la France » enfin, dans un sens qu'on devine largement antirépublicain. En matière d'éducation ensuite, l'UPJF promeut à ses débuts une « éducation sociale et générale de la jeunesse » assez floue, à base de cercles d'étude et d'apprentissage professionnel, mais qui se transforme rapidement (1938-1939) en la revendication d'une culture national(ist)e sélective, exclusive et « épurée » pour la jeunesse française : interdiction de la littérature « bolchevisée⁵⁴ », lutte contre la « décadence » (aussi bien la décadence politique que culturelle), accent mis sur la décence et la morale, exaltation du « devoir », lutte contre le matérialisme au profit de davantage de « spirituel⁵⁵ », vision réactionnaire des femmes, antiparlementarisme, antisémitisme, xénophobie et culte du chef. Enfin, la partie distraction est moins surprenante, puisqu'elle encourage au même titre que d'autres mouvements de jeunesse français le camping, les bals, le sport (notamment via la création de l'Union Sportive de la Jeunesse

Française), les jeux, l'art (l'UPJF se dote d'une section artistique), etc. Parmi les raisons qui peuvent expliquer l'engagement de ces jeunes, la promesse d'une vie en collectivité, la camaraderie (« nous sommes tous des camarades, des amis, des copains : nous nous sentons tous fraternellement et indissolublement unis dans le Parti Populaire Français⁵⁶ »), la pratique du sport avec des jeunes de son âge, bref, la socialisation promise par l'UPJF, participent sans doute à cet engagement. Un tract de l'Occupation interpelle la jeunesse : « Veux-tu vivre avec des jeunes, partager leur joie, mener leur combat ? »

Tract des Jeunesses Populaires Françaises



1943, coll. Antoine Godet

- 16 La xénophobie et le nationalisme constituent une autre raison de s'engager pour certains jeunes qui, dans des années 1930 marquées par le repli sur soi et la haine de l'autre, ont visiblement peur du lendemain et cherchent un bouc émissaire à leur propre condition. Les « métèques », mais surtout les juifs constituent la cible première de l'UPJF, qui, à partir de 1938, se montre bien plus véhémement et brutale que le PPF dans son antisémitisme : « Nous en avons assez des Weidmann, des Hersthel et compagnie. [...] La France n'est pas un dépotoir. Gouvernement, au travail ! Des mesures ! Police, au travail ! Des rafles monstres et le nettoyage de la maison France. Notre pays n'est pas une boîte à ordures, cela il faut qu'on le sache⁵⁷ ! ». Partisane d'un « nationalisme intransigeant », la jeunesse doriotiste n'en est pas moins très tôt fascinée par les modèles fascistes ou nazis. Dès le premier congrès national de l'UPJF en mai 1937, Maurice Duverger dit : « Si nous portons nos regards au-delà des frontières, vers les nations où un régime totalitaire est instauré [...] nous constatons que [...] là-bas, la jeunesse occupe une place de choix⁵⁸. » Les cadres du PPF eux-mêmes déplorent que, « contrairement à la France qui ne fait rien pour sa jeunesse, [les] autres pays s'occupent des jeunes, ont une mystique des jeunes⁵⁹ ». *Jeunesse de France* fait

régulièrement de la publicité pour des publications de l'Italie fasciste et agrémentes ses colonnes de photos du Troisième Reich aux légendes dithyrambiques. Pourtant, ses responsables se défendent de toute émulation : « Il ne s'agit pas, encore une fois, d'être nationaux-socialistes, ou, tranchons le mot, hitlériens !... [...] Il s'agit seulement d'apprendre, d'étudier pour connaître⁶⁰. »

L'impact et les conséquences d'un engagement : l'UPJF sous l'Occupation

- 17 Sous l'Occupation, le PPF ayant choisi la voie de la collaboration la plus extrême, les motivations d'engagement à l'UPJF s'adaptent à cette évolution, tandis que son sigle s'acclimate aux temps nouveaux : « Pour l'Union – Pour Pétain – Pour la Jeunesse – Pour la France » (tract de 1941). Les nouveaux venus viennent cette fois majoritairement de l'extrême droite fascisante et pour beaucoup, l'UPJF représente l'aboutissement d'une radicalisation personnelle plus ou moins rapide. C'est le cas, par exemple, de Marc Adam, 16 ans en 1940, qui, venant des Jeunesses Etudiantes Chrétiennes (JEC), s'engage d'abord aux Jeunes du Maréchal lancés en juin 1941, avant de trouver ce mouvement trop mou et trop peu politisé. Il se tourne alors vers le PPF, jugé plus dynamique et plus extrême, et intègre sa structure de jeunesse, jusqu'à envisager d'incorporer la Waffen-SS en 1944⁶¹.
- 18 Dans ce contexte inédit des années 1940-1944, les positions des jeunes doriotistes se durcissent une fois de plus, au point de transformer cette jeunesse française en une jeunesse collaborationniste. Ainsi, de nombreux jeunes doriotistes s'engagent au sein du S.O., désormais milice officielle en uniforme du PPF⁶². Ou bien ils intègrent, à partir de 1941, la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF), prolongement cohérent d'un engagement anticommuniste présent de manière prépondérante dès les origines. Le racisme et l'antisémitisme, qui intègrent l'imaginaire UPJF dès 1937-1938, font désormais pleinement partie de son programme discriminatoire, activiste et violent. En 1941, l'UPJF envisage de regrouper sous son égide tous ceux qui appartiennent « AU MÊME SOL, AU MÊME SANG, À LA MÊME RACE ». Elle en appelle à la « DÉFENSE DE LA RACE » et précise dans sa constitution que « le mouvement n'accepte pas l'adhésion des juifs⁶³ ». Au fond, les appels aux rafles de *Jeunesse de France* en 1938 n'annoncent-ils pas, d'une certaine manière, le comportement des jeunes de Doriot pendant la guerre, qui – élément méconnu – vont jusqu'à seconder la police française dans la rafle du Vél' d'Hiv' en juillet 1942⁶⁴ ?
- 19 D'autres s'engagent aux cris de « Mort aux Juifs » dans la LVF et/puis la Waffen-SS sur le front de l'Est, où de nombreuses horreurs sont commises contre les populations juives, par des troupes françaises notamment, comme à Kruszyna, en Pologne, en décembre 1942. Les sources et les témoignages concernant cet épisode manquent, mais peut-être que des membres des JPF se trouvaient-ils parmi eux⁶⁵. Certains témoignages consignés sur place, comme celui de l'engagé Jacques Frantz, prouvent d'ailleurs que ces jeunes gens justifient sans ambages le meurtre de masse : « Dans notre chambre nous sommes treize : quatre du PPF, un franciste, un RNP, deux miliciens, les autres rien. [...] Nous sommes plongés dans une terrible discussion sur les divers moyens de tuer les vieillards et les inutiles, Juifs compris, que je ne peux plus aligner. » La lettre se termine par « Petit papa chéri, je t'embrasse fort, ainsi que mémé⁶⁶ »... Quant aux responsables du PPF, ils se félicitent que « la L.V.F., puis les S.S. [...] ont vu s'engager

par centaines » les jeunes membres du parti⁶⁷. Le responsable des JPF Roger Vauquelin, fasciste convaincu⁶⁸, estime que les jeunes doriotistes engagés « au combat » incarnent les éléments « les plus révolutionnaires, ceux qui représentent parfaitement l'esprit du mouvement » et qui auront, à leur retour, des droits sur le reste de la jeunesse et de la population française. De manière générale, selon Vauquelin, « les jeunes du Parti populaire français [...] constitueront l'aristocratie qui refera la grandeur de la France et qui rendra à notre peuple sa noblesse⁶⁹ ». Quant à Maurice-Yvan Sicard, qui célébrait la « jeunesse allemande » avant la guerre dans *Jeunesse de France* du 30 janvier 1938, dont il était le rédacteur en chef, il devient en 1944 rédacteur en chef de *Devenir*, « journal de combat de la communauté européenne », organe des Waffen-SS français. Les juifs et les communistes ne sont pas les seules cibles de ces jeunes endoctrinés : leur violence se porte aussi contre les zazous, symbole de décadence selon eux, les francs-maçons, les gaullistes et les symboles de la République. Pendant toute l'Occupation, les jeunes doriotistes sont, à l'image du PPF, majoritairement méprisés et rejetés par la population française et par les autorités locales, avec lesquelles ils entrent souvent en conflit. L'UPJF/JPF elle-même se rend compte de cette impopularité. Mais, elle la minimise et surtout, elle la vit, comme à l'époque de la marginalisation du parti avant la guerre, avec arrogance et mépris. À la Libération, la plupart de ces jeunes fuient ou sont arrêtés. Ceux qui passent entre les mains de la justice sont soit condamnés à mort, à la prison ou aux travaux forcés et sont généralement frappés de l'indignité nationale⁷⁰. Certains arrêteront la politique, d'autres la poursuivront sur des chemins similaires, comme Jean Castrillo, entré à l'UPJF à l'âge de 14 ans en 1936, affecté à la Division Charlemagne en 1944, condamné à la Libération, rédacteur en chef du mensuel nationaliste *Militant* après la guerre. Ou encore Paul Malaguti, membre de l'UPJF dès 1936, puis des JPF, auxiliaire de la *Sipo*-SD à Cannes, qui rejoint l'OAS après la guerre avant de devenir un responsable du Front National.

- 20 Ainsi, entre 1936 et 1945, la jeunesse doriotiste constitue une organisation autonome assez inédite dans le paysage politique français⁷¹, avec une culture, des idées, des valeurs, des symboles et des objectifs qui la rapprochent rapidement du fascisme. Une organisation qui n'hésite pas à pratiquer la violence, dans le discours comme dans le geste, et qui se trouve à la pointe de la radicalisation du PPF, « jeune parti et parti de jeunes ». En définitive, l'UPJF suit l'évolution du PPF, qui elle-même correspond au parcours personnel de son chef Jacques Doriot, passé de l'extrême gauche à l'extrême droite en un temps record. Fondée majoritairement par d'anciens communistes, l'UPJF se fascise dès 1938, avant de terminer comme auxiliaire des nazis sous l'Occupation. Outil aux mains du PPF, cette jeunesse mobilisée, vindicative et nationaliste, devient une jeunesse criminelle quand la situation s'y prête. Pour autant, son existence raconte et témoigne d'une forme d'engagement politique particulière dans un contexte particulier. D'ailleurs, la majorité des jeunes politisés des années 1930 rejoignent les Jeunesses communistes, socialistes et le Front populaire⁷². D'autres combattent en Espagne aux côtés des forces républicaines en 1936-1937. D'autres, enfin, viennent grossir les rangs de la Résistance pendant l'Occupation.

NOTES

1. Serge Berstein, Michel Winock (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CNRS Éditions, 2014 ; Philippe Burrin, *La dérive fasciste, Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 [1986] ; Stanley G. Payne, *A History of Fascism, 1914-1945*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995 ; Pierre Milza, *Fascisme français, passé et présent*, Paris, Flammarion, 2000 ; Laurent Kestel, *La conversion politique. Doriot. Le PPF et la question du fascisme français*, Paris, Éditions Raison d'Agir, 2012.
2. « Le Chef parle », *Le Cri du Peuple*, 5 novembre 1942, p. 1, 4 ; « Le discours de Jacques Doriot au Congrès National du P.P.F. », *Le Petit Parisien*, 5 novembre 1942, p. 1-2.
3. La BDIC ne possède qu'une partie de *L'Émancipation nationale* au format papier. De même, il manque à la BNF les premiers numéros de *Jeunesse de France*, organe de l'UPJF. Malgré tout, une large partie de la presse nationale et régionale PPF (*La Liberté*, *L'Attaque*, *L'Oranie populaire*, etc.) est disponible à la BNF, en microfilms ou, pour quelques titres, directement sur son site Gallica.
4. *L'Émancipation nationale*, 1^{er} mars 1940.
5. *Ibid.*, 13 août 1937.
6. *Gringoire*, 13 novembre 1936.
7. *L'Émancipation* (organe de la fédération dionysienne du PPF), 15 avril 1939. Voir aussi L. Bonnefoy, « Réflexions d'un quinquagénaire – Pourquoi je suis P.P.F. », *La Flamme* (organe départemental du PPF de la Loire-Inférieure), 25 mars 1938, p. 3.
8. Pierre Drieu La Rochelle, « Le rendez-vous de Saint-Denis », *L'Émancipation nationale*, 4 juillet 1936, p. 2.
9. *Jeunesse, avenir du pays* (discours tenu lors du premier congrès national de l'UPJF les 22-23 mai 1937), 1937, p. 44.
10. *L'Émancipation nationale*, 27 janvier 1939 ; *L'Oranie populaire* (organe de la fédération oranaise du PPF), 15 avril 1939.
11. Jean-Paul Brunet, *Jacques Doriot. Du communisme au fascisme*, Paris, Balland, 1986, p. 231-232 ; Philippe Burrin, *La dérive fasciste, op. cit.*, p. 311.
12. *Jeunesse, avenir du pays, op. cit.*, p. 19.
13. Maurice Duverger, *L'autre côté des choses*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 38.
14. *L'Émancipation nationale*, 10 octobre 1936 ; 7 novembre 1936 ; 22 mai 1937.
15. Jean Vavasseur-Desperriers, « Jeunesse et mouvements de droite durant l'entre-deux-guerres », *Histoire@Politique*, n° 4, 2008/1.
16. *L'Émancipation nationale*, 27 janvier 1939 ; 26 avril 1940 ; *L'Oranie populaire*, 24 juin 1939.
17. Jérôme Cotillon, « Jeunesses maréchalistes et collaborationnistes dans la France de Vichy », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 74, n° 1, avril-juin 2004, p. 29-36.
18. Jean Vavasseur-Desperriers, « Jeunesse et mouvements de droite [...] », art. cit. ; Antoine Godet, « La symbolique politique des mouvements fascistes et fascisants en France et en Grande-Bretagne dans les années 1930. Étude comparative du Parti populaire français et de la British Union of Fascists », thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Yves Denéchère, Angers, Université d'Angers, 2017, p. 454-477 (sous-chapitre « Les jeunes et les femmes comme porteurs de symboles »).
19. Discours de Doriot au premier congrès national de l'UPJF, retranscrit dans *Jeunesse, avenir du pays, op. cit.*, p. 13-14.
20. Soulignement d'origine.
21. F. Maurice Gorjux, *Qu'est-ce que l'U.P.J.F. ?*, Paris, s. n., 1941, p. 36-37 ; tract « La jeunesse française n'a pas déclaré la guerre à la jeunesse allemande », v. 1942. Soulignement d'origine.
22. *L'Émancipation nationale*, 30 janvier 1937.

23. *Ibid.*, 14 avril 1939.
24. *Ibid.*, 21 avril 1939, p. 8.
25. *Le Libérateur du Sud-Ouest* (organe de la fédération girondine du PPF), 27 mai 1937.
26. *Le Petit Marseillais* (journal régional à grand-tirage donnant largement la parole au PPF), 15 février 1937 ; *Le Libérateur du Sud-Ouest*, 18 mars 1937 ; *L'Oranie populaire*, 15 mai 1937 ; *L'Émancipation*, 3 juin 1939.
27. Georges Deshaïres dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 25.
28. *L'Émancipation*, 3 juin 1939.
29. *Ibid.*
30. *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939 ; *Marseille Libre* (organe de la fédération PPF des Bouches-du-Rhône), 2 avril 1939, 16 avril 1939.
31. *L'Oranie populaire*, 20 novembre 1937.
32. *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939 ; *L'Oranie populaire*, 20 mai 1939.
33. *Marseille Libre*, 9 avril 1939 ; *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939.
34. Discours de Henri Barbé au deuxième congrès national de l'UPJF (*Le Petit Marseillais*, 11 avril 1939 ; *Marseille Libre*, 16 avril 1939).
35. *L'Émancipation*, 25 décembre 1936.
36. *L'Émancipation nationale*, 4 novembre 1938.
37. *Le Petit Marseillais*, 14 juillet 1937, 21 janvier 1938 ; *Le Temps*, 15 mai 1939.
38. « Jeunesses et engagement : d'un mai à l'autre (France : 1936-1968) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 74, avril-juin 2004 ; Jean-Gabriel Contamin, Bruno Duriez, Frédéric Sawicki (dir.), « Continuités et discontinuités dans le militantisme », *Politix*, n° 102, 2013, p. 3-173 ; Yvon Bourdet, *Qu'est-ce qui fait courir les militants ? Analyse sociologique des motivations et des comportements*, Paris, Stock, 1976 ; Annick Percheron, *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993 ; Raymond Hudon et Bernard Fournier (dir.), *Jeunesses et politique. Tome 2 : Mouvements et engagement depuis les années trente*, Paris / Laval, L'Harmattan, 1994 ; Olivier Fillieule, Patricia Roux (dir.), *Le Sexe du militantisme*, Paris, Presses de Science Po, 2009 ; Éric Groenendyk, *Competing Motives in the Partisan Mind. How Loyalty and Responsiveness Shape Party Identification and Democracy*, Londres, Routledge, 2013 ; Émilie Van Haute, *Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique*, Bruxelles, Éd. de l'ULB, 2009 ; L. Kestel, *La conversion politique*, *op. cit.*
39. *Je suis partout*, 4 février 1944.
40. *Jeunesse de France*, 7 novembre 1937 ; *La Liberté* (organe doriotiste), 6 janvier 1939 ; *Jeunesse de France*, 25 février 1939. Voir aussi Dieter Wolf, *Doriot. Du communisme à la collaboration*, Paris, Fayard, 1969 [1967], p. 206.
41. *Le Matin*, 28 janvier 1942 ; *Je suis partout*, 21 mars 1942 ; *Le Petit Parisien*, 15 mai 1942, 31 mai 1943.
42. *L'Oranie populaire*, 22 avril 1939 ; *Le Pilon*, 21 mai 1942.
43. Christian Delporte, « L'épuration des journalistes : polémiques, mythes, réalités », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 39/40, juillet-décembre 1995, p. 28-31.
44. Discours prononcé par Georges Deshaïres au premier congrès national de l'UPJF, retranscrit dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*
45. *L'Oranie populaire*, 6 juin 1937.
46. *Ibid.*, 4 décembre 1937.
47. Ramon Fernandez, « Où vont les jeunes ? Chez Doriot ou chez les socialistes ? », *Vu. L'illustré français*, 17 mars 1937, p. 345.
48. Voir Michel Berges, « Engagement et distanciation : le cas Duverger. Éléments d'une socio-histoire de la science politique bordelaise », communication présentée au Congrès de l'Association française de science politique, Strasbourg, 2011.
49. Cécile Sanchez, « Pour conquérir les jeunes, faut-il faire moins de politique ? La Jeunesse communiste sous le Front populaire », *Histoire@Politique*, n° 4, 2008/1 ; Julian Mischi, *Servir la*

classe ouvrière. *Sociabilités militantes au PCF*, Rennes, PUR, 2010 ; Susan B. Whitney, *Mobilizing Youth. Communists and Catholics in Interwar France*, Durham, Duke University Press, 2009 ; « Jeunesse et communisme », dans Jean-William Dereymez (dir.), *Être jeune en France (1939-1945)*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 291-335.

50. « Pourquoi, comment réaliser la mission confiée par le Chef – Discours sur la propagande générale prononcé par Maurice-Ivan Sicard », *L'Émancipation nationale*, 14 avril 1939, p. 3-4. Soulignement d'origine. *Marseille Libre*, 16 avril 1939.

51. A. Godet, « La symbolique politique [...] », *op. cit.* et AN, Z/6/904 scellés du dossier 517.

52. R. Fernandez, « Où vont les jeunes », *art. cit.*, p. 344.

53. *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 10.

54. Ivan-Sicard, « Il faut des livres français pour les jeunes Français », *Jeunesse de France*, 1^{er} avril 1939, p. 1-2.

55. Le deuxième congrès national de l'UPJF, qui se déroule à Marseille, s'ouvre ainsi par une messe à laquelle assistent tous les jeunes congressistes – séquence impensable encore deux ans plus tôt (*L'Émancipation nationale*, 21 avril 1939).

56. Maurice Duverger cité dans *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 30-31.

57. *Jeunesse de France*, 12 novembre 1938.

58. *Jeunesse, avenir du pays*, *op. cit.*, p. 26.

59. *La Liberté* (journal détenu par le PPF à partir de 1937), 1^{er} avril 1938.

60. *Jeunesse de France*, 30 janvier 1938.

61. Adam, Marc, témoignage dans le documentaire « Les garçons de Rollin : un lycée sous l'Occupation », réalisé par Claude Ventura, France Télévisions, 85 mn, 2013.

62. « Doriot est accompagné de ses "S.O.", c'est-à-dire des jeunes gens du service d'ordre P.P.F. Ces jeunes gens ont fière allure dans leur uniforme bleu. Ils marchent crânement au pas, en chantant » (*Je suis partout*, 9 mai 1942).

63. F. Maurice Gorjux, *Jeunes... Unissez-vous !*, 1941, p. 6. ; *Jeunesse* (journal affilié au PPF), 31 mai 1942 ; *Qu'est-ce que l'U.P.J.F. ?*, 1941, p. 37. Soulignement d'origine.

64. Claude Levy et Paul Tillard, *La Grande Rafle du Vel' d'Hiv*, Paris, Laffont, 1967, p. 22.

65. Raul Hilberg, *Exécuteurs, victimes, témoins*, Paris, Gallimard, 2004, p. 103.

66. Cité dans le documentaire « Les garçons de Rollin », *op. cit.*

67. *Révolution !*, novembre 1943.

68. Membre du Francisme, puis du groupusculaire Mouvement National-Syndicaliste, il adhère au PPF au début 1939. Très antisémite, il devient rédacteur en chef de *Au Pilon* en 1941, puis de *L'Appel* en 1942. Délégué à la propagande du PPF, il devient responsable national des JPF à leur création en mai 1942.

69. *Ibid.* ; *Le Nouvelliste du Morbihan* (journal collaborationniste), 30 mai 1942.

70. Philippe Boudrel, *La grande débâcle de la Collaboration, 1944-1948*, Paris, Le Cherche midi, 2007 ; Olivier Pigoreau, *1944 : l'été chaud des collabos*, Paris, Histoire et Collections, 2014.

71. J. Vavasseur-Desperriers, « Jeunesse et mouvements de droite [...] », *art. cit.*, p. 15.

72. Les Jeunesses communistes regroupent 100 000 membres à l'automne 1936, ce qui en fait la première organisation politique de jeunes en France, tandis que les effectifs des Jeunesses socialistes atteignent 55 000 membres en 1937. Les JC et les JS sont en tout cas beaucoup plus nombreux que l'UPJF et que les autres organisations de jeunesse de droite des années 1930 (Christian Delporte, « Les Jeunesses socialistes dans l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement social*, n° 157, octobre-décembre 1991, p. 33-66, p. 58 ; Cécile Sanchez, « Pour conquérir les jeunes, faut-il faire moins de politique ? », *art. cit.*)

RÉSUMÉS

Dès sa création en juin 1936, le Parti populaire français de Jacques Doriot fait de la jeunesse un thème central et obsessionnel de sa politique, de son discours, de sa propagande et de ses pratiques. Néanmoins au-delà de sa définition plus irrationnelle que générationnelle de la jeunesse, il existe bien un mouvement de jeunes au sein du PPF : l'Union Populaire de la Jeunesse Française. Cette organisation autonome et activiste est mise sur pied dans le but de « conquérir la jeunesse, toute la jeunesse ». Possédants ses propres codes et ses propres valeurs, vouant un véritable culte à Doriot et au parti, l'UPJF encadre, mobilise, politise et socialise les militant(e)s de 15 à 25 ans destiné(e)s à devenir l'élite du futur « État populaire français ». En 1940, cette jeunesse doriote verse avec le PPF dans la collaboration la plus ultra.

At the creation of the Parti populaire français (French Popular Party, or PPF) by Jacques Doriot in June 1936, young people were at the heart of its policy, views, propaganda, and practices. Nevertheless, beyond its irrational rather than generational definition of young people, there was a youth movement within the PPF: the Union Populaire de la Jeunesse Française (Popular Union of the French Youth, or UPJF). This autonomous activist organization was created to “conquer the young people, all the young people.” The UPJF had its own codes, its own values and it created a cult dedicated to Doriot and to the party. It managed, mobilised, politicised and socialised militants aged 15 to 25 years old to become “the elite” of the future “French Popular State.” In 1940 these Doriotist young people fell into the most extreme collaboration.

INDEX

Index géographique : France

Keywords : Parti Populaire Français, Fascism, Jacques Doriot, Youth organization, Interwar France

Mots-clés : Parti populaire français, fascisme, mouvement de jeunesse, Jacques Doriot

Index chronologique : Entre-deux-guerres

AUTEUR

ANTOINE GODET

Docteur en histoire, Université d'Angers